

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 112

soirmagazine@yahoo.fr

L'ENTRETIEN  
DE LA SEMAINE

«Les croyances surnaturelles tuent la vie humaine quand elles arrivent à évacuer définitivement l'approche raisonnable et rationaliste»

Dans cet entretien, D. Larbi Mehdi, sociologue de la faculté des sciences sociales de l'Université d'Oran, dissèque les questions liées aux croyances surnaturelles.

Lire en page 12

## C'EST MA VIE

## Le cauchemar

Bloqué dans la circulation depuis plus d'une heure, Kheir-Eddine n'arrivait pas à se concentrer sur un seul sujet pour s'occuper utilement et surmonter le stress de la route.

## VOYAGE CULINAIRE

## Boufedjoukh ou piment concassé

La semaine passée, nous avons découvert ensemble un plat rustique du terroir, spécialité de la région du Sud algérien. Cette semaine, nous allons ajouter un complément à notre recette du couscous à l'étouffée. Il s'agit d'une entrée froide et corsée très répandue dans les Aurès et qui accompagne certains plats traditionnels à base de pâtes maison.

Lire en page 13

Esprit  
es-tu là ?

Si les histoires de maisons hantées et d'esprits malveillants vous font peur, mieux vaut zapper cette petite enquête. Frissons garantis ! Nous allons plonger dans la cinquième dimension avec des récits qui donnent la chair de poule et font dresser les cheveux sur la tête.

Par Soraya Naili

## Malha, 72 ans

Malha est née dans la région de Aïn-El-Hammam (Grande Kabylie). Pendant la guerre de libération, la maison où elle vivait avec ses parents, ses frères et sœurs ainsi que sa grand-mère a été réquisitionnée par l'armée coloniale. «Pendant un mois, nous avons dû nous réfugier chez la famille, dans un village voisin. Après quatre semaines, nous avons enfin pu réintégrer notre "akham" (habitation).

Notre demeure a servi, avon-nous appris par la suite, de quartier général pour l'armée. Tortures et exécutions y ont été commises. J'étais jeune à l'époque, mais je revois encore le sol et les murs maculés de sang. On a tout nettoyé et on a repris notre vie comme si de rien n'était. Je dormais sur des nattes dans une chambre, avec mes sœurs et ma grand-mère.

Dès la deuxième nuit, nous avons été réveillés par des hurlements. Des cris, des pleurs, des gémissements et des râles effrayants. On avait la sensation d'être en présence de personnes subissant la torture. Tremblantes de peur, mes sœurs et moi avons pris nos jambes à notre cou, fuyant vers la partie basse de la maison. Ma mère et mon père nous ont rejoints et nous avons attendu que le jour se lève pour grappiller quelques heures de sommeil. Etrangement, les cris ont cessé la journée pour reprendre de plus belle la nuit suivante. Mon père a alors été à la recherche d'un taleb dès le lendemain matin. En pénétrant sur les lieux, le vieil homme a ressenti beaucoup d'ondes négatives. Il a dit que les âmes des personnes torturées par les soldats français étaient emprisonnées entre les murs et qu'il allait les «aider» à se libérer.

Evidemment, les enfants n'étaient pas autorisés à assister à la séance d'exorcisme. Le calme est revenu dans cette chambre dès la nuit suivante. Pendant longtemps, j'ai refusé d'y dormir de peur de réentendre ces cris d'épouvante. Cet épisode m'a marquée à jamais ! Je pense



que l'âme des êtres qui décèdent de manière violente peuvent rester sur place. L'expérience que j'ai vécue dans ma jeunesse l'atteste.»

## Saïda, 44 ans

Cette quadragénaire a toujours grandi avec des croyances distillées dans son milieu familial. «Ma mère nous disait que nous n'étions pas seuls à la maison. Un esprit bienveillant assas e'ddar hantait les lieux. Parfois, il pouvait être en compagnie de "mauvais esprits" (djnoun) qui, eux, pouvaient être méchants. Maman nous interdisait de faire certaines choses tard la nuit, comme balayer, faire la vaisselle, prendre un bain, chanter... Selon elle, ces bruits pouvaient perturber assas e'ddar. Il était même conseillé de laisser un



Photos : DR

peu de nourriture sur la table de la cuisine pour cet invité de la nuit. Bref, je me suis toujours moquée des ces «balivernes». Pourtant, j'ai vécu un «truc» bizarre. Avec mon mari et mes enfants, nous avons emménagé, il y a quelques années, dans un appartement. Il n'était pas de première main. Nous l'avons acquis auprès d'un particulier. Lors de cet achat, ma mère est revenue à la charge. Elle a insisté afin que je sacrifie une poule... «Tu dois faire couler le sang afin que ta maison soit

ser les mauvais esprits. Bien entendu, je n'ai rien fait de cela. Mon déménagement avait été épuisant et je me suis écroulée le soir même sur le canapé sans avoir dîné.

Au milieu de la nuit, j'ai senti quelqu'un me tirer par les cheveux. Je me suis réveillée en sursaut croyant à une mauvaise blague de mon mari. C'est là où j'ai vu le visage d'une jeune fille penché sur moi.

La vision a duré à peine 3 ou 4 secondes. J'ai poussé une gémillante, ameutant ma petite famille. Je n'ai aucune explication rationnelle à cet étrange phénomène.

Ma mère a appliqué dès le lendemain avec une poule caquetante qu'elle a sacrifiée sur ma dalle de sol, faisant gicler le sang partout. Selon ses dires, je n'avais pas honoré assas e'ddar. Une erreur qu'il fallait réparer au plus vite, m'a-telle sermonnée. Je ne sais si c'est un pur hasard, mais depuis, aucune autre présence surnaturelle sur les lieux ! Dieu merci.»

## Mokhtar, 28 ans

«J'ai grandi dans une famille où on croit très fort aux esprits malins. A telle enseigne que lorsque j'étais enfant, ma mère et mes tantes nous mettaient des gouttes de kotrane sur la plante des pieds durant la nuit du 27<sup>e</sup> jour du Ramadhan. Par ce geste, nous étions immunisées contre les rencontres de «troisième type» en cette nuit où tous les djins sont de sortie. Personnellement, il m'arrive de sentir une drôle de présence à côté de mon lit certaines nuits. Je suis dans un demi-sommeil. Un «être» s'adresse à moi. J'essaye de crier mais aucun son ne parvient à s'échapper de ma bouche. Je comprends juste que «la chose» a une forme humaine, un peu évanescence et qu'elle désire un peu de compagnie. C'est très étrange comme phénomène. Et surtout inexplicable pour moi.» Sommes-nous seuls dans l'univers ? Cette question revient souvent dans les discussions. Une chose est sûre, la science ne peut tout expliquer. Et si... c'était vrai ? ■

«Mon déménagement avait été épuisant et je me suis écroulée le soir même sur le canapé. Au milieu de la nuit, j'ai senti quelqu'un me tirer par les cheveux. Je me suis réveillée en sursaut croyant à une mauvaise blague de mon mari. C'est là où j'ai vu le visage d'une jeune fille penché sur moi. La vision a duré à peine 3 ou 4 secondes.»

«merbouha», insistait-elle. Elle voulait aussi que je mette une soucoupe remplie de sel dans chaque recoin de l'appart afin, soi-disant, de chas-

## ATTITUDES

Par Naïma Yachir  
naiyach@yahoo.fr

## La vie... tout simplement

Assise sur son transat, la petite Ferial bave. Ses grands yeux bleu azur sont fixés sur sa jeune maman qui lui parle. Des mots d'amour, des «je t'aime», que le bébé d'à peine trois mois semble comprendre. La petite Ferial sourit, gigote comme pour remercier sa maman de ce plein de tendresse qu'elle lui offre tous les jours. Assia, en donnant naissance à son bout de chou, était loin de s'imaginer la nouvelle relation qu'allaient tisser ces deux êtres qui apprendront à se connaître. «Et dire

qu'il y a quelques mois, cette petite créature vivait en moi, se nourrissait de ma chair, grandissait dans mes entrailles.

Aujourd'hui la voilà qui remplit mon existence. Du pur bonheur ! Un bonheur dont Assia a du mal à réaliser l'immensité. Un bonheur mêlé à une tristesse qu'elle n'arrive pas expliquer. Une ambivalence de sentiment qui lui fait perdre le goût de vivre. Elle regarde sa fille, contemple cet ange qui tète son sein, et se dit dans son for intérieur : «Un cadeau de Dieu, que j'ai-

me mais qui me fait peur pourtant. La peur, un sentiment que je ne connaissais pas mais qui aujourd'hui, à 20 ans, me hante l'esprit. Je crois qu'il naît en donnant la vie. J'ai compris alors ce que ressentait ma mère et toutes les autres mères ; la peur de perdre sa chair.» Assia a pris conscience aussi que donner la vie n'est pas tout.

«Le plus dur vient après», ne cessera de lui répéter sa maman. La responsabilité ! Voilà ce qui effrayait Ferial, cette fille unique, qui avait tout pour elle. Eh bien aujourd'hui, son bébé est là en face d'elle chaque jour, chaque heure, chaque minute. Ferial est là pour le lui rappeler. Notre «apprentie-maman», après toutes ces questions existentielles, a bien saisi qu'il est temps d'avoir les pieds sur terre, que Ferial n'a pas demandé à venir au monde

et qu'elle a besoin de sa maman. Ferial pleure, son petit ventre gargouille, elle réclame son «dû». Assia panique, elle n'a plus de biberon stérilisé. Elle est seule à la maison. Les pleurs de son bébé se font plus intenses. Elle se calme, se dirige vers la chambre de la petite, la prend dans ses bras, et avec une voix douce et toute l'affection d'une maman, la calme.

Elle n'en revient pas. Elle est fière et heureuse à la fois d'avoir réussi une telle prouesse. Elle court dans la cuisine, stérilise un biberon en trois temps trois mouvements comme elle ne l'a jamais fait, et prépare le breuvage. Ferial est sur les genoux d'Assia, elle la regarde avec des yeux mouillés de joie et de ravissement qu'aucune plume ne peut décrire. Elle sourit à son petit ange et lui dit : «C'est ça la vie !» ■